

DER KOMMENTAR

Photovoltaik geschickt mit Baukultur verbinden

Die Sommer werden immer wärmer und die Winter immer milder. Die Nutzung der Solarenergie ist daher wichtig. Allerdings gilt es, die Proportionen zu wahren. Laut Bundesamt für Statistik sind 3,5 Prozent aller Gebäude in der Schweiz geschützt. Mit den inventarisierten, also provisorisch geschützten Häusern sind es gut zehn Prozent. Da alte Häuser oft schmaler als neue Überbauungen sind, verringert sich das Potenzial für Solarstrom weiter. Mit Photovoltaikanlagen auf Schutzobjekten ist die Energiewende nicht zu schaffen.

Ein geringer Nutzen steht dem erheblichen Verlust an Denkmal- und Ortsbildqualität gegenüber. Die geschlossenen, ruhigen Steildächer vieler Schutzobjekte prägen oft ganze Strassenzüge. Würde ein altes Tessiner Haus anstelle von Schiefersteinen mit roten Falzziegeln eingedeckt, wäre die Beeinträchtigung augenfällig. Ebenso wenig würden im Mittelland Innerschweizer Holzschindeln anstelle von Biberschwanzziegeln bewilligt. Wieso sollen Glaselemente nicht stören? Die Gerichte haben in jüngster Zeit hier Klarheit geschaffen.

Antworten finden sich am konkreten Objekt

Verlangt wird eine Interessenabwägung zwischen dem Wunsch nach neuen Energieformen und dem Denkmalwert des Daches eines Hauses – auch im Lichte des Ortsbildes. Dabei sind mehrere Kriterien zu beachten: Wie wertvoll ist ein Baudenkmal? Wie wichtig ist seine traditionelle Eindeckung für das Ortsbild? Wie sichtbar ist die neue Photovoltaikanlage auf dem Dach? Gäbe es Platzierungsmöglichkeiten auf einem Nebengebäude? Könnte man besser angepasste Solarziegel verwenden, von denen es immer mehr Varianten gibt? Könnten mehrere Eigentümer ausserhalb eines geschützten Ortsbildes eine Gemeinschaftsanlage errichten?

Antworten lassen sich nur am konkreten Objekt finden. Keine Option ist es, auf allen Baudenkmalern – sogar auf Schloss Chillon und auf dem Grossmünster – Photovoltaikanlagen zuzulassen, solange auf den riesigen Dachflächen der unzähligen Lager-, Geschäfts- und Industriebauten im Mittelland Solaranlagen nicht die Regel sind. Viele Förderer der Solarenergie haben sich mit dem Kampf gegen den Denkmalschutz auf ein Nebengleis begeben und die Energiewende aus den Augen verloren. Dies gilt es zu korrigieren, nicht zuletzt im Interesse der Solarenergie. Denn wenn massenhaft unpassende Photovoltaikanlagen schöne Ortsbilder und Baudenkmalere verunstalten, wird die Reaktion der Öffentlichkeit nicht ausbleiben.

→ www.heimatschutz.ch/kommentar



Martin Killias
Präsident Schweizer Heimatschutz

LE COMMENTAIRE

Réconcilier protection des monuments et énergie solaire

Les étés deviennent toujours plus chauds et les hivers plus cléments. Le recours à l'énergie solaire est donc une nécessité. Mais encore faudrait-il garder les proportions. Selon l'Office

fédéral de la statistique, 3,5 % des bâtiments en Suisse sont classés et environ 10 % figurent dans un inventaire. En tenant compte de la surface plus modeste des vieilles toitures, le potentiel pour la production d'énergie solaire se situe bien au-dessous de 10 %, ceci même en plaçant des panneaux solaires sur toutes les maisons historiques.

Ce gain modeste est à mettre en balance avec la perte de valeurs patrimoniales. Les toitures intactes caractérisent de nombreux monuments et sites protégés. Remplacer la toiture traditionnelle en pierres taillées d'une maison tessinoise par des tuiles reviendrait à la défigurer. De même, les ardoises en bois provenant des Préalpes n'ont pas leur place sur une maison ancienne du Plateau. Pourquoi

alors des panneaux en verre ne dérangeraient-ils pas? Heureusement, les tribunaux viennent de mettre un peu d'ordre dans ce domaine.

Des réponses pour chaque objet concret

La jurisprudence récente exige une pesée des intérêts. Il faudra notamment apprécier la valeur de la toiture pour le monument ou le site en cause. A ce titre, plusieurs éléments entreront en ligne de compte, à savoir la valeur d'un monument ou d'un site, l'importance de la toiture pour son apparence, la visibilité des panneaux solaires et la possibilité de les placer à un endroit moins exposé (par exemple une annexe). Enfin, existe-t-il des types de panneaux solaires moins dérangeants? Une installation collective de plusieurs propriétaires en dehors des sites protégés serait-elle envisageable?

Ces questions nécessitent l'examen concret de chaque projet. Il ne saurait être question d'abîmer la beauté de nos monuments, y compris celle du château de Chillon et de la cathédrale de Lausanne alors que d'immenses surfaces industrielles ou commerciales du Plateau ne sont pas dotées d'installations solaires. Certains adeptes de l'énergie solaire ont un peu perdu le sens des priorités quand ils ont lancé, dans certaines régions, une petite guerre contre la protection des monuments. Il est temps de revenir à l'essentiel, ceci notamment dans l'intérêt de l'énergie solaire même. Si de nombreux sites et monuments finissent par être défigurés, la réaction du public ne se fera guère attendre.

→ www.patrimoineuisse.ch/commentaire